

Prédication dimanche 5 décembre 2021 - Dans l'attente de l'action de Dieu, que faire ? - Luc 3.1-5

Bonjour à toutes et tous,

Nous allons relire le texte de l'Évangile du Jour, celui de l'Évangile de Luc 3.1-5 :

1 La quinzième année du gouvernement de Tibère César - alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonitide, Lysanias tétrarque de l'Abilène, 2 et du temps des grands prêtres Anne et Caïphe - la parole de Dieu parvint à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. 3 Il se rendit dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés, 4 selon ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe :

C'est celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! 5 Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les chemins raboteux seront nivelés, 6 et tous verront le salut de Dieu.

Pour commencer notre méditation, je souhaiterais vous poser une petite question ; quel est, selon vous, le point commun entre ces trois images ?



Quel point commun ?



Il s'agit de la question du pouvoir. De façon fictive, humoristique ou « pseudo-historique », ces deux séries et cette BD, et nous font entrer, dans l'arrière-cour du pouvoir, où se vivent alliances, les trahisons, les tractations et les complots. On se retrouve plonger dans un monde obscur dans lequel il faut bien le dire, il ne semble

pas simple d'évoluer. Et bien d'autorités, il en est question dans le début de ce que nous venons de lire.

1 L'échiquier politique et religieux

Lorsque nous lisons le **premier verset de Luc 3**, que je vous le relis « *La quinzième année du gouvernement de Tibère César - alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturie et du territoire de la Trachonitide, Lysanias tétrarque de l'Abilène* », ne nous vient-il pas à l'idée cette question, « Pourquoi Luc nous décrit-il, aussi précisément, le contexte politique et religieux dans lequel va débiter le ministère de Jean-Baptiste ? Sans doute, êtes-vous comme moi, nous lisons ce genre de passage assez vite, surtout que nous ne connaissons pas toujours ou en partie le pédigrée de ces personnages. Et pourtant, ce matin, loin de moi l'idée de vous faire un cour d'histoire, mais j'aimerais malgré tout nous inviter à nous pencher sur cet échiquier politico-religieux dans lequel débute notre récit.

Pour comprendre qui est qui, il nous faut nous arrêter, un instant, sur



Luc 3.1-6

*L'échiquier
Politico-
religieux en
place*

Un Père ...

- Règne d'Hérode le Grand 37 à 4 avant Jésus-Christ (2.17) ...
- Reconnu comme Roi par Rome mais comme **usurpateur sanguinaire**, comme un **souverain illégitime** par le peuple juif
- Grand entrepreneur ; nombreux travaux dont la construction de grandes villes (Césarée), de grandes forteresses et la restauration du Temple de Jérusalem.
- Dans le récit de la Nativité, (**Matt 2.1-18**), après sa rencontre avec les Mages, il fait massacrer tous les enfants de deux ans et moins à Behtlehéem (ainsi que sa région) ; « *Une voix s'est fait entendre à Rama, des pleurs, c'est Rachel qui pleure ses enfants* »

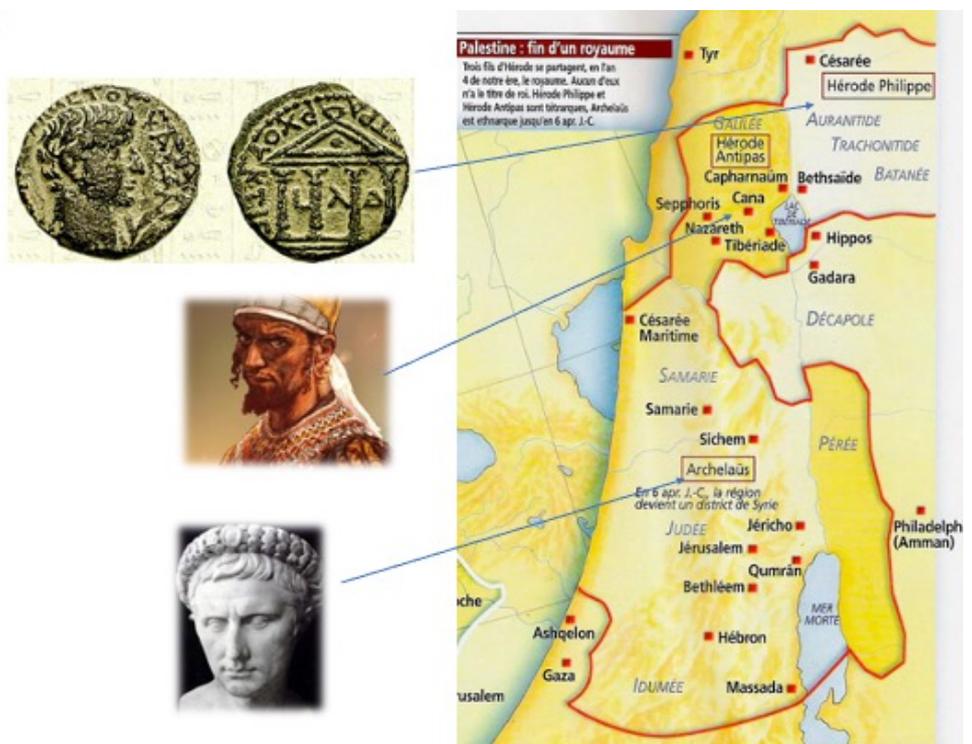


Hérode le Grand

l'histoire d'une drôle de famille, celle d'Hérode le Grand qui règne sur tout un territoire de Judée 37 avant JC jusqu'à 4 après Jésus-Christ, suite à des tractations avec l'Empire Romain, compromis, complot et autres petites manipulations.

Il est à la fois reconnu comme un **grand bâtisseur**, comme une **personne ayant développé éducation et vitalité économique**. Il avait ce qui semble être assez commun, cette **tendance à se sentir menacé**. De plus, paraît-il lorsque nous sommes au pouvoir nous avons de la peine à céder la place, alors lorsqu'il reçoit la **visite des mages** cherchant « *le nouveau roi* » né à **Bethléem** (2,1-18), il le perçoit comme un **concurrent à éliminer**. Il se montera tel un **tyran cruel** n'hésitant pas à **tuer des innocents** (voir Mt 2,16-18) et même **des membres de sa propre famille** pour se maintenir au pouvoir (Antiquités juives XIV-XX). **Diapo 8** À la fin de son règne, il décide, alors que se joue sous le manteau des tractations diverses, de **partager son « royaume »** entre ces **3 fils** que nous retrouvons en partie dans notre texte ;

- **Archélaüs**, l'aîné, qui reçoit le territoire le plus grand, le plus riche et le plus peuplé - la Judée et la Samarie - Il se distingue cependant par une gestion déplorable de son territoire. Son attitude **tyrannique** suscite rapidement le mécontentement de la population qui réagit. Une **délégation**, composée de **Judéens** et de **Samaritains**, se rend à Rome, auprès de l'empereur, pour demander la **déposition du souverain**, ce qu'elle obtient. **Diapo 9** Le gouvernement revint, alors, au **préfet romain** (Pilate) qui devra instaurer une belle « **collaboration** » avec les autorités en place
- **Hérode Antipas** - lui reçoit la **Galilée**.
- **Hérode Philippe** lui obtient l'**Iturée** et la **Trachonitide**. Dans notre texte il est question de **Lysanias** fils de de **Ptolémée** mais peu de choses sont connues sur lui.



Très intéressant tout cela me direz-vous mais pourquoi donc Luc mentionne tous ces personnages historiques ? Avant d'y répondre, je vous prie de m'accorder encore un peu de patience, car si ce verset nous semble aussi obscur, emmêlé et intrigant qu'une pelote de laine, je voudrais nous inviter à démêler les fils et découvrir qui sont ces personnages, quel rôle vont-ils jouer dans la suite de l'histoire ; ALERTE SPOIL ! Si vous n'avez pas encore lu l'Évangile je vous invite à le faire et/ou vous bouchez les oreilles ... je plaisante bien sûr.

Commençons par Hérode Antipas. Nous allons, vous aller découvrir dans la suite du récit que c'est un personnage au drôle de mœurs. Il épousera la femme de son frère (Hérodiane) et finira par mettre à mort Jean-Baptiste qui joua un rôle de « lanceur d'alerte » en le dénonçant publiquement son immoralité. Il recevra le « doux qualificatif » de « renard » (= nuisible) par celui qu'il cherche à approcher tant sa réputation l'intrigue (Jésus). Il sera par ailleurs un des acteurs du procès injuste de Jésus qui mènera à la Croix.

Poursuivons, ensuite, avec Ponce Pilate, qui bien qu'habitué aux gestes barrières en se lavant les mains à certains moments stratégiques, n'en est pas moins un homme assez ambiguë (comme nous pouvons l'être dans une certaine mesure). Il se montrera un cruel responsable politique en ordonnant le massacre de plusieurs juifs avec leurs sacrifices et mettra à mort Jésus même s'il aura de la peine à trouver en lui la moindre trace de culpabilité.

Enfin et plus brièvement, nous retrouvons côté politique la mention de Philippe comme le frère qui a vu sa femme partir dans les bras d'un autre, son propre frère ! Vous me suivez ?

Luc mentionne également les « grands prêtres », Hanne puis Caïphe qui outre sa participation au « complot » qui a conduit à la mort de Jésus, en a donné sans le vouloir une signification assez étonnante de pertinence « *vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne soit pas perdue tout entière* » (Jn 11.50) qui dépasse ce qu'il entendait dire ! Oui, Jésus naît dans une mangeoire, allongé sur la paille, et mourra sur le bois d'une croix, mais si le cœur humain est trop dur, cet itinéraire de vie n'en est pas moins le plan de Dieu qui se déroule dans l'histoire.

Revenons donc à notre question liée au verset 1 ; « Pourquoi Luc ancre-t-il le ministère de Jean-Baptiste dans une description de l'arrière-plan politico-religieux de l'époque ? » Luc fait bien sûr, œuvre d'historien, il le dira en tout début de son Évangile. Il permet de situer toute cette « histoire » (avec un petit h) qu'il va raconter dans l'Histoire (grand H) démontrant ainsi que tous ces événements ne pas « obscurs » (Ac 26.6), cachés, connus de quelques initiés qui le transmettent à d'autres. Nous sommes loin de



mouvements sectaires, basés sur la révélation reçue par un individu dans un coin caché, connu de lui seul et qui monte tout un système autour.

Au contraire, ce qui est dit de Jean-Baptiste, ce qui sera dit de Jésus, leurs actions, miracles et paroles sont historiquement datées fondées à celui qui veut mener l'enquête. Par ailleurs, Luc mentionne ces « personnages » dont nous avons effleurés leur rôle futur dans l'histoire pour décrire un contexte peu favorable à l'action de Dieu, un contexte d'opposition, où tout semble « verrouillé », où les « ingrédients » d'un complot mortifère sont bien en place (Hérode fera tuer Jean, Ponce-Pilate & les grands-prêtres juifs feront condamner et crucifier Jésus quelques années plus tard). C'est comme si Luc voulait nous faire comprendre par un jeu de contraste que « rien n'est gagné », « rien à vues humaines » ne semble favorable à l'action de Dieu, tout est prêt, au contraire, pour ce qui pourrait sembler une spirale négative injuste et meurtrière. Les « montagnes d'opposition », les « collines de trahison », les « ravins mortifères » sont bien là, bien en place ! Un peu comme ce genre de scénario de films où tout semble aller de plus en plus mal, et que nous nous demandons comment tout cela va se finir.

Et pour nous, le contexte est sans doute assez différent, mais lorsque nous regardons autour de nous, ce « monde » semble peu réjouissant, tout semble aller dans un sens d'inexorable « difficultés » encore à venir - réchauffement climatique, bruit de guerres, injustices, pandémie qui dure, des tractations politiques en tout genre, d'un point de vue religieux, l'actualité nous rappelle que même l'Église vit en son sein des profondes injustices et j'en passe, en tout cas tout ce contexte sur le plan politique, spirituel, économique, moral semble peu favorable pour l'action de Dieu. Que ce soit sur le plan politique, spirituel, économique, moral, dans l'ambiance de peur actuelle ou de suspicion/scepticisme global, nous pouvons avoir l'impression que s'érige devant nous, devant Dieu des « montagnes, des reliefs » qu'il aura de la peine à surmonter, et qu'il aura du mal à se frayer un sentier dans notre société, dans l'Église, dans nos cœurs. Sans doute, aussi que chacune et chacun, nous vivons tous de ces moments où tout semble verrouillé, de ces événements ou réactions qui nous dépassent, nous nous sentons les bras désarmés et nous nous question ; « Dieu va-t-il agir ? Et si oui comment le peut-il ? » Tout semble si noué et bien ficelé, et aller dans un « élan » qui nous semble préoccupant !

Comment comprendre ? Nous lisons ou entendons souvent les « belles promesses de Dieu », d'un avenir radieux, d'un règne de paix, de justice, de larmes séchées, de cris et de peurs apaisés, alors on se questionne « jusques à quand ? Toutes ces promesses, quand se réaliseront-elles ? »

2 Des promesses de Dieu - une « délivrance à venir »

Or, ce qui est saisissant dans le texte que nous méditons, c'est bien dans ce contexte « a priori » bien « difficile » que Dieu se révèle après 400 ans de silence

pour annoncer une « **délivrance à venir** » qui sera « **visible par tous** » ! Il ne le fait ni par l'intermédiaire d'une **grande autorité politique ou religieuse** - « *les judéens parlent aux judéens* » ou « *Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée s'élèvera et chaque colline et montagne sera aplanie, les endroits rugueux seront lissés et les endroits tortueux redressés, et la gloire du Seigneur sera révélée et tous les êtres faits de chair la verront ensemble* ». Non il donne la parole, sa Parole à Jean prédicateur isolé dans son désert, vêtu de peau de bête et se nourrissant d'insectes. Jean-Baptiste, dans un « désert », lieu de la rencontre avec Dieu, lieu de silence, lieu sans distraction, lieu de l'épreuve certes, mais lieu où Dieu prend du sable et l'eau de l'Esprit pour créer, former à partir de rien, et envoyer une parole d'espérance, de délivrance (Moïse). Plus que le lieu, ce qui est mise en évidence, c'est l'attitude de Jean qui s'est placé à l'écoute de Dieu, et rendu disponible pour lui.

Petit aparté, cette attitude me questionne ; nous sommes environnés de « brouhaha » (bruits divers, écrans en pagaille) mais également en nous-mêmes, nous entendons l'écho de nos préoccupations, nos activités. Comment créons-nous cet espace pour nous rendre disponibles à Dieu ? Il n'est pas si évident de se rendre dans un désert dans la journée mais l'attitude de JB nous questionnons ; créons-nous un espace « sans bruit » pour nous mettre à l'écoute de Dieu ? Un temps de prière avant le petit-déjeuner, en courant, en voiture ? Une lecture biblique avec le café ou la tisane ? Comment nous préparons-nous à écouter Dieu ?

En tout état de cause, revenons à notre texte, c'est dans ce « silence », que les « **promesses de Dieu** » vont retentir, c'est sans doute face à un public au départ très réduit que Jean-Baptiste va rappeler les belles et anciennes promesses de Dieu, adressés à Israël par la bouche d'Esaië ;

« *Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les chemins raboteux seront nivelés, 6 et tous verront le salut de Dieu* ».

Ce qui fait obstacle ne sera plus et « **tous verront le salut de Dieu** ». Comment comprendre ces images, cet appel à « se préparer le chemin du Seigneur » ? Elles renvoient à différentes réalités. Elles sont tout à la fois référence à ;

- Le dégagement du chemin sont des **métaphores standard du Proche-Orient concernant le fait de dégager le chemin pour l'entrée d'un roi ou d'un dieu**. Le dégagement prépare l'entrée glorieuse de la figure souveraine. Cf. « *range ta chambre nous avons des invités* ».
- Mais, Il est généralement repris dans Esaïe pour faire référence à Dieu allant avant ses exilés et leur permettant de retourner dans le pays après la captivité babylonienne, le tout accompagné de « **promesses grandioses** » ;

« 10 Passez, passez les portes ! Préparez un chemin pour le peuple ! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Élevez une bannière au-dessus des peuples ! 11 Le Seigneur le fait entendre aux extrémités de la terre : Dites à Sion la belle : Ton salut arrive ; il a avec lui son salaire, sa rétribution le précède. 12 On les appellera « Peuple saint », les « rachetés du Seigneur » (Esaïe 62) ... afin de ranimer l'esprit abaissé et de ranimer le cœur écrasé. (Esaïe 57.15).

« Le désert et le pays desséché s'égayeront ; la plaine aride tressaillira d'allégresse et fleurira comme le narcisse ; 2 elle se couvrira de fleurs et tressaillira avec chants d'allégresse et cris de joie ... Ils verront la gloire du Seigneur, la magnificence de notre Dieu. 3 Rendez fortes les mains faibles, affermissez les genoux qui font trébucher ... Soyez forts, n'ayez pas peur : il est là, votre Dieu ! ... **il viendra lui-même vous sauver.** 5 Alors les yeux des aveugles seront dessillés, les oreilles des sourds s'ouvriront ; 6 alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet poussera des cris de joie. Car de l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans la plaine aride ... 8 Il y aura là un chemin frayé, une voie ; on l'appellera « Voie sacrée » ... là marcheront des **gens rachetés** ; 10 ainsi **ceux que le Seigneur a libérés reviendront.** Ils arriveront à Sion avec des cris de joie, une joie perpétuelle couronnera leur tête ; la gaieté et la joie viendront à leur rencontre, le chagrin et les gémissements s'enfuiront ». (Esaïe 35)

Voici donc ce qui est promis, le Seigneur lui-même qui vient délivrer son peuple, le conduire dans son **pays dans la joie, tous verront cette « gloire du Seigneur »**, cette création transformée, tous verront ces belles œuvres, ces hommes et femmes à « l'esprit abaissé » et « au cœur écrasé » chanteront les **louanges du Seigneur** ; « *les yeux des aveugles seront dessillés, les oreilles des sourds s'ouvriront ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet poussera des cris de joie* ». Alors, ce texte semble être un appel à la création pour préparer la venue de Dieu, un Dieu qui vient libérer son peuple. N'est-ce pas magnifique ? Imaginez la joie du peuple, quand ils ont reçu ces promesses de Dieu alors en Exile, quand ils ont compris que derrière cet « appel à préparer le terrain pour accueillir Dieu, la délivrance », il fallait lire et entendre un appel à se détourner de son péché qui les a conduits en exil pour se tourner vers Dieu. La préparation est un appel à se préparer moralement à la venue de Dieu (Es 35.8-10). La route qui ouvre la voie à la venue de Dieu est un cœur purifié. Un appel auquel ils sont répondus (cf. Néhémie/Esdras).

Ce peuple qui a vu en partie lors de la sortie d'Exil de Babylone, la réalisation de ces promesses ... a-t-il contemplé une création transformée à l'époque ? Ont-ils vu ces « aveugles voir de nouveau », ces « boiteux sauter comme des cerfs », « ces muets crier de joie » ? Certes il serait possible de le comprendre comme des « images », des « métaphores » à l'appui de belles promesses et ce serait possible à entendre si vous étiez contemporains de JB, vous vivez dans un contexte d'occupation avec son lot de difficultés, de trahison, de complot et autres

compromis. Il y a de quoi perdre espoir, il y a de quoi vivre en tension entre la réalité présente et ce que Dieu promet.

Est-ce que cela ne nous arrive-t-il pas à nous aussi ? Nous vivons dans cette réalité présente avec ces **difficultés et cette aspiration à vivre quelque chose de plus beau ?** Parfois, nous vivons cette « tension » ; Comme revenir d'un camp pour retrouver son école, collège, lycée, ce n'est pas simple ! Alors on se demande quand nous **pourrons vivre pleinement tout ce que Dieu a promis, a promis à son peuple, à nous !**

Pourtant le plein accomplissement de ces promesses à l'époque de Jean-Baptiste ne s'est pas encore réalisé et dans sa sagesse infinie ! Cet appel à « préparer un chemin pour le Seigneur » reste donc toujours d'actualité !

3 Un « chemin » encore ouvert par le Seigneur, pour tous



C'est de ce message que **Jean-Baptiste est, donc, porteur !** Il ne reçoit pas seulement un message de la part de Dieu, il a la charge de le proclamer ; « Préparez le chemin pour le Seigneur » ! Oui Jean-Baptiste reçoit la **ferme conviction que les promesses de Dieu sont encore à venir et que dans l'attente il faut « se préparer » !** Comment ? Au verset 3, Jean dit ceci en substance ; « Changez de comportement » (parfois traduit par « Repentez-vous / Convertissez-vous ») et « faites-vous baptiser - alors Dieu vous pardonnera vos péchés ». Voilà

donc un vocabulaire bien « religieux » que nous aurions du mal à partager avec notre camarade de classe, notre collègue au travail ; « j'ai un message de la part de Dieu « repens-toi et Dieu te pardonnera tes péchés » » (entendu dans le métro Parisien). Pourtant **c'est vrai, mais sans doute, aurions-nous l'impression de prêcher dans le désert, puisque d'une part il ne comprendrait pas ce que la**

« repentance » signifie, ni même les « péchés » tout en s'avouant être pas un si mauvais gars. Pourtant, c'est bien là le chemin qui mène à Dieu. En effet, lorsque nous parlons de « pardon des péchés », nous parlons de l'histoire d'une réconciliation, d'un Dieu qui attend sur le seuil de sa porte le retour de son enfant, d'un Dieu qui nous aime et qui aspire/soupire de pouvoir nous appeler « mon enfant ». Pourtant, le mal que nous commettons, nos erreurs, nos fautes, nos mensonges, nos mépris, nous éloigne de Dieu, c'est comme si nous prenions une route qui nous éloigne de lui et nous empêche de vivre librement. Comme si nous prenions une voie sans issue, nous avons l'impression d'être libre, de rouler où l'on veut mais un jour nous allons nous apercevoir, qu'il y a un mur, que la route s'arrête, « sans issue ». Cette « orientation de vie » nous éloigne de Dieu.

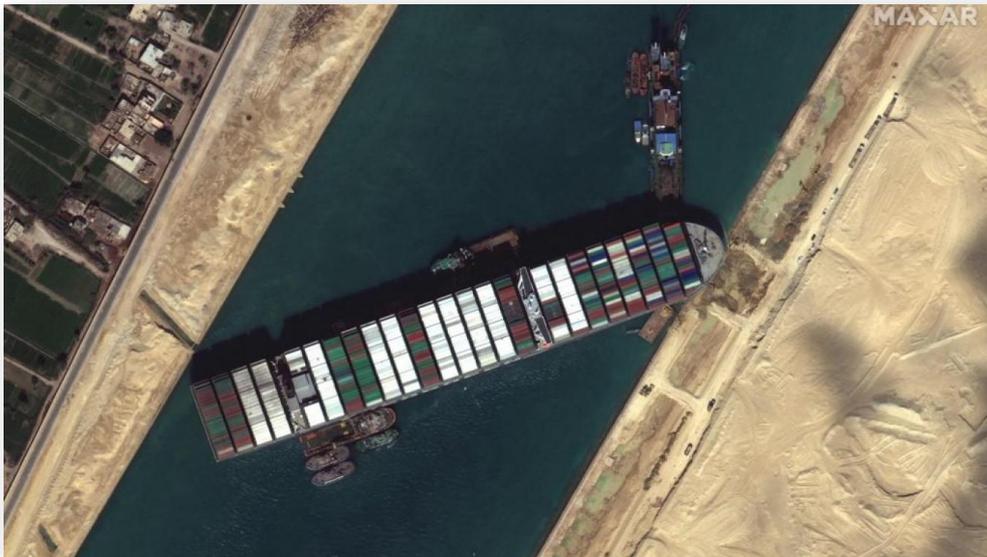
Nous pouvons le comprendre dans le cadre d'une relation. Lorsque nous avons été blessés pour une raison ou une autre, ou lorsque nous blessons quelqu'un, nous « moulinons », nous ressentons ce « froid » dans la relation, nous ne pouvons parfois ni regarder, ni parler avec cette personne. C'est comme si on se tournait le dos, comme si se créait entre nous une « distance », chacun faisant sa route. Pour que la relation soit de nouveau possible, il faudrait une reconnaissance des torts, une demande de pardon. Alors la réconciliation pourrait s'envisager. Imaginez un instant que cette « blessure » infligée à l'autre soit conséquente ; vous avez cassé sa voiture, brûlé sa maison ... il faudrait dédommager en plus pour le dommage subi, pour que la réconciliation soit possible. Parce qu'objectivement, de façon juridique, vous êtes responsables du dommage. Il y a, donc une dimension relationnelle et une dimension juridique. Dans la Bible, nous découvrons que Jésus a payé pour nous les conséquences de tous les « dommages » que nous commettons à la croix, pour que la seule part qui nous revient, ce soit de demander pardon, de nous tourner vers Dieu ! Jésus est celui qui va prendre sur le bois de la croix et à la suite du complot qui va se mettre en place, le poids de notre condamnation qui nous éloigne de Dieu (ex juge et père face à un fils délinquant).

Alors, Jean-Baptiste sans savoir que c'est Jésus (son cousin) qui est ce « salut de Dieu » que tous verront, il sait que Dieu veut nous sauver, veut nous pardonner ! Alors, il crie, il proclame dans le désert « Changez de comportement, convertissez-vous, repentez-vous » ! Derrière ces expressions se dessinent ce beau message de l'Évangile - oui la repentance est une bonne nouvelle ! La « repentance », cette idée de « changer de comportement », n'est pas seulement un appel changer pour changer (par soi-même), à être plus sage, plus raisonnable pour que cela aille mieux, mais plutôt se tourner vers Dieu, de nous rendre disponible humblement devant lui, car ce message dit l'accès possible à Dieu, de mettre de côté notre orgueil, notre fierté, pour recevoir de lui la « délivrance », la vie, la joie, « une nouvelle chance ».

Souvent pour illustrer cet élan, nous utilisons l'image du demi-tour. Pour se tourner vers Dieu, nous nous détournons de quelque chose, nous laissons de côté nos certitudes, nos croyances (l'athéisme, le matérialisme etc), nous laissons là sur le bord du chemin les « gros cailloux » de certaines pratiques dont nous nous rendons compte qu'elles ne sont pas compatibles avec ce que Dieu veut, nous laissons ce qui nous empêcherait de pouvoir virer de bord, nous tourner vers Dieu - fausses libertés, des addictions, des comportements qui nous rendent esclaves ... pour nous tourner vers Dieu ! Si nous vidons notre sac de ce qui semble lourd et nous empêche d'être libre, c'est pour que Dieu agisse, le remplisse de belles choses !

Dans le Nouveau Testament, notamment sous la plume de Paul, ce mouvement, ce « demi-tour », suppose de notre part tout à la fois un « dépôt de

gros cailloux », un abandon de tout ce qui nous éloigne de Dieu, pour que « recevoir », « accueillir » tout ce que Dieu veut pour nous, pour notre bonheur (Rm 12.1-2, Ep 4.22-24, Col 3.9-10), pour que nous



puissions vivre « plus léger » y compris dans un monde qui semble si lourd. Ce qu'il y a vider de notre sac, nous pouvons le lire dans la Bible - malhonnêteté, vol, violence, le refus du pardon, l'orgueil, le mépris, la dureté du cœur, la paresse, l'amertume - mais il nous appartient à chacun - peut-être dans le « désert », dans ce temps d'écoute avec Dieu - de discerner et déposer ce qui nous empêche de faire demi-tour, comme ce bateau coincé dans le canal de Suez. Alors, plus que de regarder autour de nous, au lieu de nous inquiéter de qui peut se tramer dans notre monde, et ne savoir où regarder, au lieu de désespérer, Jean-Baptiste nous invite d'abord à regarder à notre cœur, à faire le point avec Dieu ce matin ! Le faisons-nous, le voulons-nous ?

Est-ce que nous osons regarder à ce que nous sommes, à nos chemins étroits dans notre cœur qui empêchent d'aimer, à nos sentiers tordus, à ces montagnes, ces collines qui nous empêchent d'avancer et que nous connaissons bien. Si

souvent nous **sentons** là où ça coince dans notre vie. Que faisons-nous alors ? Est-ce que nous mettons cela tout au **fond de notre sac**, nous le **cachons**, nous **empilons dessus des choses** - parfois honorables - pour « **fuir** » ou bien nous nous **en remettons à Dieu** ? Parfois, nous sentons qu'il y a un « **caillou** » dans la chaussure, quelque chose qui nous **lie**, qui nous **encombre** sans savoir d'où ça vient est-ce que pour cela nous osons **demande à Dieu de nous révéler ce qui ne va pas** ? Si vous le **faites**, il se peut (j'en suis sûr) que l'Esprit-Saint « **coupera ça et là** », « **nous allègera** », pour que nous puissions, nous **tourner vers Dieu**, ou **poursuivre notre chemin avec Dieu**.

Jean-Baptiste vous l'avez remarqué ne **s'arrête pas à un discours**, mais **invite ces auditeurs à poser un geste**, une **démonstration visible de cette volonté de « faire demi-tour »**, pour ne pas en **rester aux bonnes intentions**. Ce « **geste** » c'est le **baptême** qui n'est pas tout à fait celui que **demandera Jésus**. Mais ce **geste, physique, visible par tous**, est la **démonstration concrète que nous voulons voir Dieu agir, en nous, nous sauver !** Véritable appel à « **dire oui** », **Dieu viens régner en moi ! Viens me changer !** Alors sommes-nous **prêts à notre tour à dire à Dieu « viens agir dans ma vie !** Je veux **renoncer à X ou Y !** Je veux que tu m'aides à **changer telle ou telle chose** ». Sommes-nous **prêts à plus que dire poser un geste qui démontre,**



qui manifeste notre intention ; aller demander pardon, passer plus de temps avec le Seigneur en posant un « RDV divin dans mon agenda », face à un « péché », une addiction qui me colle à la peau, aller demander la prière ou mettre en place des « stratégies » pour m'aider, je veux renoncer à l'amertume, à la méfiance que puis-je faire pour cela, peut-être rencontrer telle ou telle pour « soulever » le malentendu, éclairer ce qui semble obscur, mettre de la lumière dans un passé ou passif difficile.

Ce « **geste** », cette « **action** », outre le **baptême** (toujours possible), sera **différent pour chacun** mais il s'agit au **fond d'une attitude de coeur par laquelle nous disons « oui je m'ouvre à l'action de Dieu dans ma vie »**. C'est reconnaître, pas à pas, que nous **avons besoin de lui pour devenir l'homme ou la femme qu'il veut que nous soyons**. Car ce qui est intéressant dans notre **texte de Luc**, c'est que **Jean-Baptiste cite un texte d'Ésaïe qui invite le peuple d'Israël à préparer la venue du Seigneur** mais en réalité c'est **Dieu qui seul comble les vallées de nos blessures, qui abaisse les montagnes de nos orgueils, qui redresse les virages de nos fonctionnements tordus, qui aplanit, égalise les sentiers de notre vie afin que nous puissions marcher avec confiance, assurance et joie avec Lui jusqu'à son retour.**



Pour terminer, lorsque Jean-Baptiste se questionnera à propos de Jésus ; « Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » - son cousin répondra « *Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* ». Oui malgré le « contexte » qui peut nous sembler à vues humaines défavorables à l'action de Dieu, entre cette réalité présente qui peut nous sembler « oppressante » et « verrouillée », avec ces « suspicions diverses et variées », avec « ces tractations supposées ou réelles qui nous entourent », et la

promesse du retour en gloire de Jésus, Jean-Baptiste nous exhorte à rejoindre notre voisin, notre collègue, notre ami, qui se questionne, à lui « raconter » comme un livre ouvert que Dieu l'aime, et l'attend les bras grands ouverts !

Amen